

LE DOSSIER / ÉCONOMIE

TRAJECTOIRES LOCALES

Ils ont transformé l'essai

.....
Trouver l'idée. Monter sa boîte. Et s'implanter, enfin, sur le bassin grenoblois...
Le parcours est parfois complexe, mais le succès peut être au bout du chemin. La preuve avec trois entreprises qui ont su trouver des solutions locales de développement et tirer partie des services à leur disposition.

« **S**i je n'avais pas pu, à mes débuts, m'installer dans la Zone franche urbaine (ZFU) de la Villeneuve, ma société n'aurait tout simplement jamais vu le jour », affirme Eric Thomine, P.D.G. de l'entreprise Jade créée en 2007 et spécialisée dans la sécurisation du travail en hauteur. Gérée à l'époque par la Ville de Grenoble, la ZFU de la Villeneuve - désormais dans les mains de la Métropole - permet en effet aux entrepreneurs qui s'y installent de bénéficier d'exonérations de charges moyennant notamment des embauches locales. « Un effet levier important qui m'a permis de lancer mon activité en assurant suffisamment de fonds propres pour asseoir l'avenir de la boîte », se souvient son fondateur. Et d'expliquer fièrement avoir également trouvé de « vraies qualités » chez les salariés embauchés sur place : « Des jeunes qui viennent de ces quartiers, qui résistent davantage au stress et sont capables d'avancer pour mener des projets à terme ».

Dix ans plus tard, après avoir multiplié par 6 sa surface d'ateliers en déménageant à Noyarey, enregistré 2 millions de chiffre d'affaires en 2015 et embauché 20 salariés, Eric Thomine livre un constat sans appel : « Aujourd'hui, monter une entreprise est loin d'être aussi compliqué qu'on veut bien nous le faire croire », assure-t-il. « Les services de l'État et des collectivités locales mettent en place des dispositifs d'accompagnement pertinents en termes de financement,

de formation et de conseils, qui permettent aux chefs d'entreprises de se sentir moins seuls lors des recrutements. On paye peut-être beaucoup de charges, mais moi je vois surtout un retour direct sur mon investissement ».

UN SERVICE CLÉ EN MAIN


Autre entreprise, autre parcours. Du côté de chez EndoControl, qui conçoit et produit depuis 2006 des robots pour assister les chirurgiens dans leurs opérations, on s'est tourné dès l'origine vers la pépinière Biopolis de l'Université Joseph Fourier située à la Tronche. Construite par la Métropole et dédiée aux entreprises de l'univers médical, sa trentaine de box locatifs, ses 12 plateaux techniques et ses places de parking, ont su séduire Clément Vidal, le PDG. d'EndoControl. « La difficulté, quand on veut créer son entreprise, c'est de trouver des financements, un endroit où travailler, des partenaires technologiques et des sous-traitants. Le gros avantage des pépinières, c'est qu'elles proposent un service clef en main ! », explique-t-il. Et de détailler par le menu : « L'accueil, l'électricité, l'Internet, le courrier, le photocopieur, toute la logistique autour des locaux est incluse dans la location ». Concrètement, « le prix au m² est quasiment le même que celui du marché, mais avec tous ces services en plus ». Autre avantage : « On peut créer des partenariats avec d'autres start-up sur place », comme ce fut le cas en 2014, avec Koelis. Avec



A gauche, un chirurgien utilise le 1er "manipulateur uérin motorisé" de la société EndoControl. Ci-dessous, des employés de la société Jade, spécialisée dans les travaux acrobatiques en hauteur.

elle, EndoControl a développé une plateforme de guidage robotisée pour le traitement du cancer de la prostate.

TRAVAILLER SON IMAGE

En 1998, alors que la filière électronique connaît une crise importante, Jean-Pierre Villain reprend la société Cepelec, spécialisée dans la distribution de composants et de produits électroniques. Sise sur le site Bouchayer Viallet, « nous étions une petite entreprise qui faisait face à des concurrents très sérieux, capables de livrer dans des délais extrêmement courts », se rappelle-t-il. Et puis la crise de 2008 est arrivée, inaugurant une période cruciale pour la survie de l'entreprise. Après un audit interne, il décide de prendre un virage important pour s'adapter aux demandes de ses clients : « Nous sommes passés de vendeur de résistances, à une entreprise proposant équipements et conseils ». Parallèlement, il lui faut trouver de nouveaux locaux. « Mon projet était très précis. Je souhaitais un environnement à l'image de notre nouvelle activité à très forte valeur ajoutée ». Après deux ans de recherche, il est ainsi l'un des tout premiers à s'installer en 2012 sur la zone d'activités « Vence Ecoparc » aménagée par la Métropole Grenobloise : « Un lieu proche des commodités pour mes salariés, spacieux, et renvoyant une image de propreté et de luminosité, avec des entreprises orientées nouvelles technologies ». Alors que la société comptait 7 salariés et 1 millions d'euros de chiffre d'affaires (CA) en 1998, Cepelec est désormais en croissance continue avec 3 millions de CA et une dizaine d'employés. 

SUCCESS STORIES

Plus que vénérables ou toutes jeunes, ces entreprises sont nées du fourmillement de l'écosystème économique grenoblois et sont aujourd'hui encore en perpétuelle innovation. Quatre exemples parmi beaucoup d'autres qui évoquent la capacité d'inventer et de se renouveler.

SOFRADIR (20 ANS) - LA PLUS « HIGH TECH » LES SPÉCIALISTES DE LA DÉTECTION INFRAROUGE

C'est sous l'impulsion du Ministère de la défense que Sofradir a été créée en 1986. L'État souhaitait développer une filière industrielle en aval des recherches réalisées par le CEA/Leti à Grenoble sur la détection infrarouge. Sofradir s'impose aujourd'hui comme le leader mondial sur ce marché. L'entreprise de Moirans produit chaque année 7 000 détecteurs infrarouges pour l'armement, l'aérospatial, l'observation de la Terre et des phénomènes météo. Détenu par les groupes Safran et Thales, Sofradir mène une stratégie d'innovation ambitieuse, réinvestissant pas moins de 10 % du chiffre d'affaires annuel (244 millions d'euros en 2015!) dans la recherche-développement. Avec ses deux filiales Ulis (Veurey-Voroize), spécialisée dans les imageurs thermiques, et Sofradir EC (aux États-Unis), elle emploie environ 800 personnes.

